

ANDRÉ SALMON

TENDRES
CANAILLES

DIXIÈME ÉDITION

nr

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 ET 37, RUE MADAME. 1921

TENDRES CANAILLES

ŒUVRES DE ANDRÉ SALMON

TENDRES CANAILLES, *ROMAN*
LA NÈGRESSE DU SACRÉ-CŒUR, *ROMAN*
BOB ET BOBETTE EN MÉNAGE, *ROMAN*
C'EST UNE BELLE FILLE, *ROMAN*
MŒURS DE LA FAMILLE POIVRE, *ROMAN*
L'AMANT DES AMAZONES, *ROMAN*
MONSTRES CHOISIS
LA JEUNE PEINTURE FRANÇAISE, *ÉPUISE*
LA JEUNE SCULPTURE FRANÇAISE, *ÉPUISE*
L'ART VIVANT
POÈMES — *ÉPUISE*
LES FÉERIES — *ÉPUISE*
LE CALUMET
PRIKAZ, *ÉPUISE*
PEINDRE
VENTES D'AMOUR
LE MANUSCRIT TROUVÉ DANS UN CHAPEAU

SOUS PRESSE

L'ENTREPRENEUR D'ILLUMINATIONS

ANDRÉ SALMON

TENDRES
CANAILLES

DIXIÈME ÉDITION



PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 ET 37, RUE MADAME, 1921

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET
DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS
LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE.
COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD 1921.

CONNAISSANCE DE LA BUCI

Au carrefour Buci, des autels de la fraternité sont dressés ; les peuples réunis, les classes confondues y boivent, selon le vœu du chansonnier, à l'indépendance du monde.

Il y a le bar *Bobillot*, à l'angle de la rue Bourbon-le-Château ; le bar de *l'Habitude*, au centre ; la *Petite Pologne*, rue Grégoire-de-Tours ; le *café du Cardinal*, près la rue de l'Ancienne-Comédie, lequel, par son public d'employés aisés, de marlous pacifiques, de dames pensionnaires des rues Mazarine et Grégoire-de-Tours, est, si j'ose dire, le Maxim's du carrefour.

En cet îlot fortuné, à l'abri des tempêtes parisiennes, s'élèvent encore d'adorables vieilles bâtisses ; leurs murs sont écaillés et suants, comme si elles s'essoufflaient, condamnées, à vivre de vie intense leurs derniers jours.

C'est dans ces maisons aïeules que d'aimables drôles et de fraîches coquines prirent tant de plaisir ; la chair à l'aise aux jours chauds ou

blottis sous un amas de galantes défroques, durant les mois noirs, en des mansardes toujours embellies de trumeaux, aux cheminées poussives mais dont les plaques d'âtre s'ornent des lys de France.

Dans ces plaisants taudis festoyèrent, avec plus d'animale franchise et non moins de fantaisie que les roués, les laquais de la Couronne, ruffians en livrée, et des donzelles faciles à surprendre, plus difficiles à contenter ; des compagnons de Cartouche aussi... Mais l'on n'en finirait pas s'il fallait déchiffrer les lettres de noblesse du peuple de la Buci, à quoi rien n'est comparable en ce monde que la canaille napolitaine. Toutefois, le peuple de la Buci, ennobli de vieille finesse française en son perpétuel délire déroulant des visions de fête foraine, de bague, de palabres maçonniques, de Noël russes et de festins comanches, se laisse-t-il moins aisément surprendre.

Les vieilles maisons, pour la plupart, ont la bonne face des derniers logis du dix-huitième. Des élèves de Mesmer y tinrent cabinet ; on y célébra, en secret, la messe sous Thermidor, tandis que, de l'autre côté de la cloison, grinçait la plume d'un libelliste ami du peuple, coupeur de têtes sentimental.

Mais les vieilles maisons ont peur de mourir et elles demandent grâce en se faisant désirables,

en rusant avec le siècle, et, le soir venu, elles flamboient à leurs bases, allumant les girandoles électriques des bars à musique qui, avec leurs comptoirs d'acajou, leurs cuivres polis, se balancent ainsi que des yachts de milliardaires, sur un beau lac.

Hélas ! les vieilles maisons de la Buci, hospitalière aux cœurs perdus et aux âmes nostalgiques, se défendent en vain. Une caserne à bourgeois dresse l'orgueil bête de ses sept étages là où fut, naguère, l'*Alhambra-Buci* dont chaque artiste était un monstre de qualité inespérée. La fortune de cet établissement fut brève. La jeunesse oisive du quartier s'empara du contrôle, délivra arbitrairement les faveurs et ruina le crédit de la direction. Les gars de la Buci ne sont pas naturellement malfaisants ; ils pouvaient emporter la caisse et ne le firent point, seulement ils aiment singulièrement les plaisirs gratuits et, pour mieux dire, les plaisirs conquis !

Nombreux sont dans la vie d'un beau jeune homme de lettres, abandonné des dieux, les jours d'invincible détresse.

Les soirs de ces jours-là, sans rien sacrifier de mon équipement dandy (ce n'est que dans les mauvais romans qu'un gentleman s'embarrasse d'une casquette pour courir les bouges), j'allais, sans dégoût, commencer la nuit dans l'un ou l'autre des éta-

blissements du carrefour et, plus spécialement, au petit bar de *l'Habitude*, gouverné par mon ami Ferdinand dont je serai fréquemment amené à vous entretenir au cours de ce récit.

En ce temps-là j'étais heureux, à la façon de ceux qui n'ont pas encore de prestige social à défendre, et je ne rougissais point si mes compagnons de carrefour s'écriaient en me voyant :

— Tiens, voilà Marcel l'aristo ; comment que ça va, Marcel, toujours dans le grand ?

J'allais à ces êtres parce que, pauvre, en dépit de la haute opinion que l'on avait de moi, j'avais faim de débauche comme d'autres ont faim de tendresse ; tendresse dont ma débauche, d'ailleurs, s'alimentait.

Je serai véridique, faisant peu de cas du jugement des hommes ; je demande seulement à ne pas être confondu avec ceux d'une bohème dont j'appris, de bonne heure, à exécrer la livrée ; le prolétariat intellectuel m'étant infiniment moins sympathique que l'autre. Je ne me ferais certes pas tuer pour celui-ci, mais j'aurais, maintes fois, d'un cœur joyeux, aidé au massacre salutaire de celui-là.

Ainsi, pauvre et capricieux, aristocrate vagabond, j'ai trouvé en ce carrefour Buci un duché accueillant à ma fantaisie, séduisant par ses mœurs aisées et compliquées pourtant, sa morale

favorable à l'instinct et ses lois généreuses. Ce n'est point un effet du hasard si les Slaves abondent au carrefour ; la Buci est la patrie des réfugiés, des échappés des géhennes bourgeoises, des universités, des salons, des bouges de barrière, des forteresses russes ou du bagne de Poulou-Condor.

Ah ! les souples guenilles, les fiers monstres que j'ai connus là ! Je ne veux me souvenir que des plus précieux.

Raton, Ver-Rongeur et Mastic ! Délicieuses petites gouapes bardées de préjugés tenaces, fort enclins aux pires exploits et sachant utiliser de rares ressources lacrymales pour dire ces mots : la Mère ! C'est en songeant à eux que M. Alexandre, ancien colonial, patron du Bar *Bobillot*, et contemporain de l'héroïque sergent, me disait :

— Retiens bien ça, Marcel, il n'y a pas d'apaches ; il n'y a que des jeunes gens mal élevés qui s'amuse ! Tu verras comme ça deviendra ennemi des histoires !

Et l'excellent homme ajoutait, à l'usage des sociologues, philanthropes, moralistes et autres charitables canailles :

— Veux-tu que je te dise ? Ils me font suer avec leur jeunesse criminelle !

Mais quelques-uns de mes compagnons étaient des hommes, tout à fait : Albert Grivaud, dit

Bébert, dit le Potard ; M. Jules, marchand de chiens et camelot, dit le Roi de l'électricité ; Adam Bressol, le poète ; Léonce, le garçon de bar, et son frangin Francis, l'infirmier ; Chipotte, le crieur de journaux ; Pulicello, le coupeur élégant, pommadé, nourri du souvenir des beaux jours de sa gueuserie napolitaine ; Prosper le soulard mystique, et les femmes de ces gens : la grosse Marcelle, Rose de la rue Grégoire, Marie-Tête-de-Cire, la Romaine, Stella, Mimi Chaussettes, la grande Élise ! Et M. Tourneur, Conservateur du fonds écossais à la Bibliothèque de l'....., bouquinant tous ces êtres comme autant d'uniques exemplaires, ces crapules originales, ces fripouilles princeps, ces jolies gouapes pour amateurs !

Et les Polonais !

Plus misérables que les Juifs, suspects comme eux, et comme eux en exil, fils impuissants de la Pologne mutilée ! Ils n'attendent pas le Messie et n'eurent point de prophètes.

Un instant, ils crurent en Napoléon. L'ombre de César fait encore des plus ardents au rêve des aventuriers ; mais les frères puînés des lanciers de Poniatowsky sont aujourd'hui affublés de défroques artistiques. Sous ces hardes ils grelottent aussi bien de fièvre orgueilleuse que sous la capote gris-bleu de la Légion. Les voici échoués au havre des mauvais garçons : au cul-de-sac

Buci, entre le Pré-aux-Clercs et les ruelles universitaires, beau domaine de reîtres bacheliers, sans maréchaux et sans recteurs.

Ils coulent des jours et des soirs de paresse nostalgique, dans un bar populaire où fréquentent aussi les crieurs de journaux du soir, les voleurs de chiens, les plus pauvres filles et les adolescents débraillés qui jouent aux grands artistes, contents de leur génie s'ils ont le génie de bien mourir de faim, avec quelque pittoresque. C'est la *Petite Pologne*. On y lit les meilleurs journaux de Paris et le *Courrier de Varsovie* ; le café-crème s'y vend dix centimes.

Voici Schonack, poète élégiaque et redoutable champion de blatschiky, ce perfide poker des tripots varsoviens ; Lichewsky, dit l'Ingénieur, inventeur méconnu ; le Jockey, qui porta sur les hippodromes les couleurs du comte Potocky ; Crapatzky, impressionniste devenu photographe forain ; le Colonel, petit bossu qui, en d'autres siècles, eût bien conseillé le roi son maître ; Prjebilewsky, le philosophe poltron, cynique mais chien battu ; Zaglomir, enfin, l'ancêtre qui vint à pied de Posen à Paris, le ventre troué par les sabres russes, une balle prussienne dans le bras, qui servit la France et Paris, sous Franchetti et Dombrowsky, ranima le courage des Fenians en Irlande et achève sa carrière au carrefour, dans

une inaction que couvre mal un hasardeux commerce d'estampes japonaises, cédées à vil prix aux demoiselles de la rue Grégoire-de-Tours.

Crapotzky est bon baryton et il galvanise l'assistance quand il chante :

Allons, guerriers, un généreux effort !
 Nous les vaincrons, nos femmes les défient.
 O mon pays, montre au géant du Nord
 Le saint anneau qu'elles te sacrifient.

Où sont-elles les mères, les femmes et les sœurs de ces héros sans emploi ? Ils sont tous veufs et orphelins, ces patriotes sans patrie ; leurs femmes, leurs sœurs, c'est la grosse Marcelle, la grande Élise, Marie-Tête-de-Cire, la Romaine ou Mimi Chaussettes.

Maigres amours ! Deux vieux marcs échangés, une main qui s'aventure, c'est tout. Mais leur vraie volupté est celle des belles confidences ; ce qu'on a fait ! ce qu'on aurait pu faire !

Au bar de Ferdinand, à *l'Habitude*, rien n'altère la joie de vivre selon ses sens, selon ses nerfs. Et cela est très beau, et comment ne pas regretter de n'y plus pouvoir savourer la seule liberté sans mensonge ? Mais, n'est-ce pas, il faut faire son livre, et puis après ce livre d'autres livres ! M. Tourneur est bien plus heureux que moi, et vous ne tarderez pas à vous en convaincre.

II

PAUL ET VIRGINIE

Le président Bonardot, septuagénaire connu pour sa philanthropie, débarqua à Pont-aux-Belles, après une mauvaise nuit passée en wagon. Cent fois il avait relu la dépêche par quoi M. Malibert, directeur de la colonie pénitentiaire, son œuvre, l'informait d'une révolte des jeunes colons et de la fin prochaine du gardien-chef, le crâne défoncé d'un coup de bêche.

Les prisonniers se révoltaient donc quelquefois ? Et des enfants ! Des enfants moralement redressés par ses soins !

M. Bonardot n'entendait pas un mot du rapport que, le chapeau à la main, lui faisait le directeur, venu le quérir à la gare.

Il marchait égaré, hébété ; l'on eût dit que c'était lui le criminel. Soudain, saisissant le bras du respectueux Malibert, le président dit en étouffant :

— Regardez !

Des gosses, encadrés de gendarmes, avançaient, menottes aux poings ; ils n'avaient plus leurs

sabots pour s'en être fait des armes. Ils pleuraient. Mais l'un d'eux, dont le front saignait, reconnaissant M. Malibert, et devinant en M. Bonardot un bourreau supérieur, tourna la tête pour glapir :

— Vaches !

Bouleversé, le président suspendit le geste vengeur d'un des gendarmes.

— Vous n'êtes pas bien, Monsieur le Président ; désirez-vous vous reposer un instant ?

Le vieillard ayant déboutonné son gilet, arracha son col, posa son panama sur l'herbe, se moucha avec force et s'installa sur le talus, comme un chemineau.

Jusqu'au coucher du soleil, le redresseur de l'enfance coupable suivit d'un regard navré l'atroce chasse aux gosses. Dégoûté, il n'articulait pas autre chose que : oh ! oh ! mon Dieu !

Ah ! la terrible nuit que passa M. Bonardot, et l'atroce veille qu'il infligea à ses hôtes !

M^{me} la directrice fit du thé, du tilleul, de la camomille, des compresses, alluma le feu, au mois de mai ! ouvrit la fenêtre, la referma, n'ayant pas le loisir de soigner sa propre migraine.

Docilement, son mari lut au président les statuts de l'œuvre, le règlement de la colonie, les cahiers de rapports. A tout cela, M. Bonardot répondait :

— C'était parfait, c'était parfait ! pourtant voyez, Malibert, voyez où nous en sommes !

Ou bien il disait, secoué de frissons grotesques :

— Malibert ! Vous n'entendez rien ?

— Rien, Monsieur le Président.

— Et moi je vous dis qu'ils crient, qu'on les tue ! Allez voir.

La comédie se termina par une crise de larmes, achevant de rendre odieux, ridicule, et pourtant pitoyable, l'infortuné bienfaiteur, tapotant, machinalement, les mains grasses de M^{me} Malibert.

Le petit jour vint. Deux gardiens, ardents aux représsailles, se présentèrent au rapport. Les nouvelles qu'ils donnèrent de leur brigadier parurent assez fâcheuses. L'un d'eux dit en portant la main au képi :

— On le vengera, Monsieur le Président !

M. Bonardot le regarda bien en face, braillant :

— Vous allez me faire l'amitié de vous taire, vampire ! Fichez-moi le camp, et que je ne vous revoie plus !

Les caouchs se retirèrent, stupides.

— Malibert, mon panamâ, je vous prie.

— Monsieur le Président est en état de m'accompagner ?

— Oh ! n'y comptez pas. Je ne veux plus entendre parler de cette histoire ; faites ce que vous jugerez bon ; poursuivez les fuyards, enfermez-les, enchaînez-les, massacrez-les, tout m'est indifférent. J'en ai trop vu et le mal ne peut être plus grand.

— Monsieur le Président ! Et vous allez partir ?

— Je ne retourne pas encore à Paris. Je vais me promener. Madame Malibert aura la bonté de me préparer à goûter.

Délirant suffisamment, M. Bonardot fit comme il avait dit. Il partit à l'aventure, sans se soucier du chemin parcouru, à travers bois, son petit panier de provisions à la main, et parvint, après une longue randonnée, jusqu'à une sorte d'étroite clairière dont un rideau de feuillage défendait l'entrée.

Un duo de voix légères arrêta le lamentable pérégrin.

— C'est bon, s'pas ? Ça te remet ?

— Probable ! Mais, pour dire la vérité, j'avais pas trop faim ; ton lapin d'hier était rudement bon !

— Dis, t'en avais pas du comme ça à la colonie !

— Des patates, oui, quand ça n'était pas du rat crevé.

— Du rat crevé ?

— Puisque je te le dis !

Réconforté, oublieux du danger, le fuyard, un gars de seize ans, pas trop meurtri par le dur régime, ne trouvait pas inutile de parer d'un peu de lyrisme son médiocre roman. Son mensonge émerveillait sa compagne charitable, une vachère



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

GUILLAUME APOLLINAIRE..	L'ENCHANTEUR	
POURRISSANT		13 FR.
LOUIS ARAGON	ANICET	
UN VOLUME		7 FR. 50
J.-R. BLOCH	CARNAVAL EST MORT	
UN VOLUME		7 FR. 50
SAMUEL BUTLER	AINSI VA TOUTE CHAIR	
TRADUCTION VALÉRY LARBAUD		
DEUX VOLUMES. CHAQ.		6 FR. 75
PAUL CLAUDEL	LES EUMÉNIDES	
UN VOLUME		7 FR. 95
LOUIS CODET..	LA FORTUNE DE BÉCOT	
UN VOLUME		7 FR. 50
JOSEPH CONRAD..	SOUS LES YEUX D'OCCIDENT	
TRADUCTION ANDRÉ NEEL		
UN VOLUME		8 FR. 25
WALDO FRANCK	NOTRE AMÉRIQUE	
TRADUCTION HÉLÈNE BOUSSINESQ		
UN VOLUME		8 FR. 25
ANDRÉ GIDE	PALUDES	
UN VOLUME		7 FR. 50
COMTE DE GOBINEAU..	MADAMOISELLE IRNOIS	
UN VOLUME		4 FR. 80
PIERRE HAMP	LES CHERCHEURS D'OR	
UN VOLUME		7 FR.
STÉPHANE MALLARMÉ..	VÈRS DE CIRCONSTANCE	
UN VOLUME		8 FR. 25
PAUL MORAND	TENDRES STOCKS	
UN VOLUME		7 FR.
GEORGE MEREDITH	SHAGPAT RASÉ	
TRADUCTION HÉLÈNE BOUSSINESQ		
UN VOLUME		9 FR.
PIERRE MAC ORLÁN..	LE NÈGRE LÉONARD ET	
MAITRE JEAN MULLIN ..		7 FR.
JEAN PELLERIN	LA ROMANCE DU RETOUR	
UN VOLUME		20 FR.
MARCEL PROUST..	LE CÔTÉ DE GUERMANTES. II.	
SODOME ET GOMORRHE. I.		12.50
RABINDRANATH TAGORE..	LA CORBEILLE DE	
FRUITS..		7 FR.
JULES ROMAINS..	LE BOURG RÉGÉNÉRÉ	
UN VOLUME		6 FR.
JEAN SCHLUMBERGER..	UN HOMME HEUREUX	
UN VOLUME		6 FR. 75
CHARLES VILDRAC..	CHANTS DU DÉSESPÉRÉ	
UN VOLUME		6 FR.